

LE LIEU COMMUN

Éditeur
Jacqueline Bel

COORDINATION SCIENTIFIQUE
MARC ROLLAND

Les Cahiers

du Littoral

I / N° 23 2017

UNITÉ DE RECHERCHE SUR L'HISTOIRE, LES LANGUES, LES
LITTÉRATURES ET L'INTERCULTUREL (UR H.L.L.I.) – EA 4030

CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHE
SUR LES CIVILISATIONS ET LES LITTÉRATURES EUROPÉENNES
(C.E.R.C.L.E.)

Impressum

Les Cahiers du Littoral publient les travaux de recherche réalisés dans le cadre de l'Unité de Recherche sur l'Histoire, les Langues, les Littératures et l'Interculturel (HLLI) de l'Université Littoral Côte d'Opale.

Die *Cahiers du Littoral* veröffentlichen im Rahmen der interdisziplinären Forschungsgruppe HLLI (Geschichte, Sprachen, Literaturen und Interkulturalität) an der nordfranzösischen Université Littoral Côte d'Opale entstandene und von einem Beirat geprüfte Forschungsarbeiten.

Herausgeber / Éditeur : Prof. Dr. Jacqueline Bel

Redaktionsanschrift : Université Littoral Côte d'Opale
Pôle Sciences Humaines et Sociales
25, rue Saint-Louis B. P. 774
F-62321 Boulogne-sur-Mer
Tél. : 00 33/(0)3.66.25.64.10
Fax : 00 33/(0)3.66.25.64.15
E-Mail : Jacqueline.Bel@univ-littoral.fr

Redaktion / Assistante de rédaction : Corinne Rameau

Beirat / Comité de lecture :

Joachim von Below
Peter André Bloch
Bénédicte Brémard
Alain Cozic
Jean-Christophe Delmeule
Aurélien Demars
Jean Devaux
Alain Leduc
Till R. Kuhnle
Jean-Marie Paul
Garry Randoll
Marc Rolland
Peter Schnyder
Joëlle Stoupy
Erika Tunner
Carl Vettters

UNITÉ DE RECHERCHE SUR L'HISTOIRE, LES LANGUES,
LES LITTÉRATURES ET L'INTERCULTUREL
(UR H.L.L.I.) – EA 4030

CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHE
SUR LES CIVILISATIONS ET LES LITTÉRATURES EUROPÉENNES
(C.E.R.C.L.E.)

LE LIEU COMMUN

ÉDITEUR
JACQUELINE BEL

COORDINATION SCIENTIFIQUE
MARC ROLLAND

LES CAHIERS DU LITTORAL

I / N° 23, 2017

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

Informations bibliographiques de la Deutsche Nationalbibliothek

La Bibliothèque nationale allemande (Deutsche Nationalbibliothek, DNB) a répertorié cette publication ; les détails concernant les données bibliographiques peuvent être consultés sur Internet: <http://dnb.d-nb.de>.

Copyright Shaker Verlag 2017

Alle Rechte, auch das des auszugsweisen Nachdruckes, der auszugsweisen oder vollständigen Wiedergabe, der Speicherung in Datenverarbeitungsanlagen und der Übersetzung, vorbehalten.

Tous droits réservés. En conséquence, toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, de même que tout transfert vers un support numérique et toute traduction, sont interdits sauf autorisation.

Printed in Germany.

ISBN 978-3-8440-4649-6

ISSN 1764-383X

Shaker Verlag GmbH • Postfach 101818 • 52018 Aachen

Telefon: 02407 / 95 96 - 0 • Telefax: 02407 / 95 96 - 9

Internet: www.shaker.de • E-Mail: info@shaker.de

SOMMAIRE

Sommaire.....	V
Avant-propos	VII
Céline Rodenas	
Abbayes, églises et couvents dans le roman gothique anglais, cadres de l'excès	1
Mickaëlle Cedergren	
L'ermitage monastique dans la littérature française fin de siècle, un nouvel espace identitaire	21
Laurent Aknin	
<i>Malpertuis</i> , (livre et film) : clichés et métamorphoses de la maison fantastique	39
Delphine Gachet	
Les forteresses du temps : espaces et destins dans <i>Le Château de Kafka</i> , <i>Le Désert des Tartares</i> de Buzzati et <i>Le Rivage des Syrtes</i> de Gracq	47
Vicky Colin	
L'ironie dépoussière les lieux communs du Western .	65
Michel Arouimi	
Le Far West de Jünger	81
Marc Rolland	
De <i>Five Points</i> à <i>Thieves' World</i>	93
Dominique Chaigne	
« Marcher dans les rues, lire les rues » : genèse du Paris de Roubaud	105

Michelle Ruivo	
La symbolique du ventre du monstre chez Philippe Le Guillou	115
Jo Heirman	
Le <i>locus amoenus</i> comme lieu commun érotique. Les racines érotiques du « lieu agréable » dans l'Antiquité, au Moyen Âge et à la Renaissance dans la lyrique grecque archaïque (VII ^e -V ^e siècles av. J.-C.)	125
Nolwena Monnier	
L'île dans les chroniques de l'Espace Plantagenêt, du mythe à la réalité, du lieu commun au lieu pas commun	141
Justine de Reyniès	
Les « Jardins Féerie », ou l'enchantement pittoresque (1664-1783)	157
Nathalie Merrien	
Le Club, lieu commun du roman anglo-indien	173
Amandine Sourisse	
La route de briques jaunes	189
Lise Lerichomme	
Le salon bourgeois : un lieu de sédimentation	201
Carole Viñals	
Lieux communs du moi et identité poétique dans <i>Las personas del verbo</i> de Jaime Gil de Biedma	217

AVANT-PROPOS

Cliché de langage, image récurrente, le lieu commun serait à lui seul un concept bien trop large pour réunir un nombre limité d'articles, obéissant à une quelconque cohérence. Aussi avons-nous privilégié, dans le souci d'enrichir la thématique des Limites et des Frontières, le lieu commun géographique, lieu récurrent qui finit au gré des œuvres par acquérir valeur de mythe. Lieux de refuge, lieux d'attente, lieux clos où fermentent tous les vices ou, au contraire, larges espaces, synonymes de liberté sans bornes, nos lieux communs sont choisis dans la littérature, le cinéma, les arts.

Sans surprise, on constatera que ce recueil fait la part belle au gothique, ce genre littéraire associé à une esthétique du bâti fort reconnaissable, dont les fleurons sont le château, le monastère, le couvent. Céline Rodenas, qui, elle aussi, creuse la signification des abbayes, églises et couvents, lieux-signature du genre gothique, explique cette désacralisation, qui fait de ces lieux sacrés des lieux de crime et de transgression, par le cas particulier de la Grande-Bretagne. En effet, la dissolution des monastères ordonnée par Henry VIII ne faisait que sanctionner la réputation détestable de ces lieux, présentés comme des temples de la superstition, tout juste bons à abriter des criminels. Le monastère retrouve sa charge toute positive, bien entendu, sous la plume d'auteurs catholiques, vivant de surcroît à des époques moins déchirées par les rivalités religieuses. S'intéressant à la vie monastique dans la littérature française « fin-de-siècle », Mickaëlle Cedergren montre comment trois auteurs, Huysmans, Bourget, Barrès, font adopter par leurs personnages la rigueur d'une vie monastique pour conjurer le désordre du siècle finissant et restaurer, par le choix du célibat, une virilité malmenée. Nous sommes donc à l'extrême opposé du monastère comme lieu de dépravation et de délabrement, tant physique que spirituel, popularisé par les romanciers gothiques anglo-saxons.

L'esthétique gothique ne continue pas moins d'inspirer les créateurs au XX^e siècle. Renouant avec la sombre bâtisse qui referme de terribles secrets, Jean Ray, dans son roman fantastique *Malpertuis*, peuple sa grande demeure des derniers dieux de l'Olympe rapportés en Flandre par un capitaine au long cours. Passant de l'étude du roman à celle de l'adaptation cinématographique, Laurent Aknin nous explique comment l'énigmatique bâtisse, par la symbolique de

son architecture tortueuse, passe de la demeure concrète à l'espace mental.

Du monastère – refuge de la virilité – on passera facilement à ces forteresses également peuplées d'hommes qui dressent un obstacle illusoire à la marche du temps, analysées par Delphine Gachet dans les célèbres romans que sont le *Château* de Kafka, le *Désert des Tartares* de Buzzati, et le *Rivage des Syrtes* de Julien Gracq. Les hautes murailles dessinent aussi des frontières, celle du désert des Tartares, cet espace qui nous offre opportunément une transition vers une frontière tant de fois traversée, décrite, vantée, celle de l'Ouest américain, Frontière par excellence. Dans l'élaboration de ce projet, nous avons choisi d'écarter le Western en tant que tel (déjà étudié notamment dans *Quand le cinéma prend la parole*¹ et dans *L'écran palimpseste*²) et même les auteurs de fiction européens, de Gustave Aimard à Karl May, qui ont élu domicile, dans le sens premier du terme, dans l'Ouest. Aussi, examinerons-nous ce « lieu commun » par excellence là où on s'y attend le moins. Vicky Colin nous présente ces clichés dans l'univers de Christine Montalbetti ; Michel Arouimi interroge, dans le *Lance-pierre* d'Ernst Jünger, le pouvoir évocateur de ces stéréotypes chez de jeunes écoliers dans l'Allemagne wilhelmienne – la pendaison d'un lycéen rappelle tant de supplices analogues dans l'Ouest, les références abondent à Texas Jack et à Buffalo Bill, si bien que *Billy Budd*, de Melville, aura la fonction curieuse d'annoncer les mêmes initiales chez l'éclaircur homme de spectacle.

Refuge mais aussi lieu de tous les dangers, devenu lieu commun à travers un processus de mythologisation, tant par l'écrit que par le cinéma, rejoignant l'Ouest sauvage dans sa fonction de creuset de la nation, les bas-fonds de la grande ville doivent beaucoup, nous l'explique Marc Rolland, au souvenir de l'authentique « slum » new-yorkais de *Five Points*. Immortalisé dans toute son inquiétante noirceur par Herbert Asbury ainsi que par Martin Scorsese (*Gangs of New York*) le topos du bas-fond, transposé dans le domaine de la

¹ *Quand le cinéma prend la parole*, (dir. Bénédicte Brémard, Julie Michot, Marc Rolland, Carl Vettors), Collection *Les Cahiers du Littoral*, Jacqueline Bel (éd.), Shaker Verlag, Aachen, I/N° 8, 2010.

² *L'écran palimpseste*, (dir. Bénédicte Brémard, Julie Michot, Marc Rolland, Carl Vettors), Collection *Les Cahiers du Littoral*, Jacqueline Bel (éd.), Shaker Verlag, Aachen, I/N° 12, 2011.

Heroic Fantasy, est au centre d'un projet de « monde partagé » dans les douze volumes de *Thieves' World* entre 1980-1990. La rue est bien ce lieu commun où tout est possible, où les rencontres les plus inattendues, comme la « Passante » chère à Baudelaire, où la fréquentation de tel ou tel appartement, immeuble, café peuvent associer à la nomenclature des souvenirs précieux. Tel est la fonction des rues de Paris chez Roubaud, comme nous l'explique Dominique Chaigne.

D'autres « lieux » au fil des âges et des civilisations font figure de refuge, jusqu'à se voir investir d'une puissance magique. Michelle Ruivo décrypte le ventre du monstre comme lieu de régénérescence dans l'œuvre de Philippe Le Guillou. Autrement plus accueillant, le *locus amoenus*, véritable prototype du lieu agréable, si propice aux amours, remonte aux poètes grecs les plus anciens, comme nous l'explique Jo Heirmann, en nous exposant combien la jouissance de ce lieu est intimement liée à l'érotisme. Passant du « lieu commun » au lieu « peu commun », Nolwenna Monnier nous entraîne sur l'île d'Avalon, lieu de sortilège et dernière demeure du roi Arthur, qu'on relie volontiers, à l'époque Plantagenêt, à ces deux autres îles surprenantes, l'Irlande et la Grande-Bretagne. L'île de tous les enchantements – ou représentée comme telle – cède la place à un autre type d'enchantement, aux XVII^e-XVIII^e siècles, celui des jardins royaux, étudiés par Justine de Reyniès, dont les féeries font précisément entrer le verbe « enchanter » dans le langage courant, ces jardins qui vont de Versailles (et son roi-magicien) aux jardins anglo-chinois du XVIII^e siècle.

Refuge aussi, au même titre que la forteresse, le club anglo-indien, présenté par Nathalie Merrien, qui permettait à une caste de conquérants de se calfeutrer en écartant le monde extérieur, est lui aussi forteresse du temps. Car à l'abri de ses murs et des limites invisibles de caste, on ne manque pas d'entendre s'écouler le temps qui sépare de l'inévitable fin de leur monde.

Le Pays d'Oz, célébré dans la comédie musicale et les livres du Frank Baum, marquée par sa palette de couleurs vives, rouge, jaune, vert, sous sa forme d'origine comme dans sa récurrence, notamment à la télévision, a une double fonction d'utopie et de prison et devient contre-lieu, l'anti-chez-soi, comme nous l'explique Amandine Sourisse.

Le chez-soi, refuge suprême et marqueur de statut social sous forme de l'intérieur bourgeois, tel qu'il est conçu au XIX^e siècle, est ce lieu de calfeutrage, ce « dépôt et de stratification des aspirations et des peurs », comme nous l'expose Lise Lerichomme, en s'aidant de sa déconstruction à travers une installation contemporaine.

Pour clore et ouvrir largement l'horizon, nous retrouvons le lieu commun de langage. À travers l'œuvre de Gil de Biedma, Carole Viñals nous convie à une interrogation du lieu-commun intertextuel en littérature, ou comment des clichés, comme une chanson (*Les Feuilles mortes*), peuvent incarner l'esprit de rébellion dans un contexte répressif, ou plus largement le « discours de l'opinion publique », conférant au poème sa dimension sociale. Ainsi, en une phrase qui résume bien toute la vitalité de notre projet : « Toute notre langue et notre pensée sont imprégnées de lieux communs ».

Boulogne-sur-Mer, avril 2016
Marc Rolland